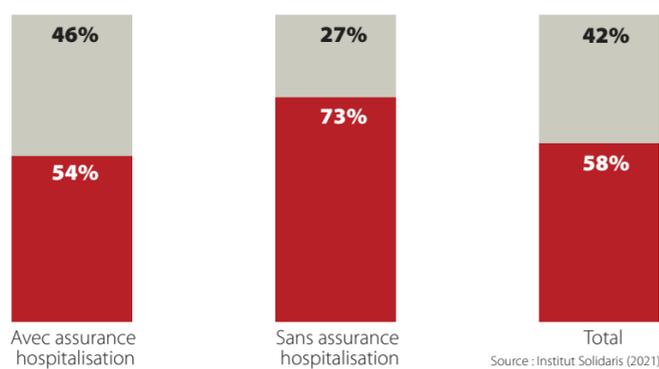
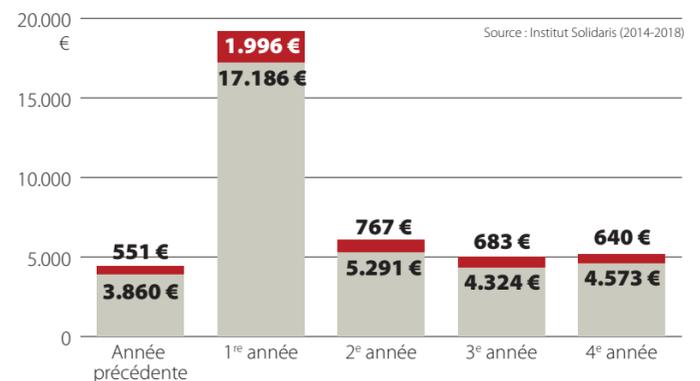


Impact financier sur le ménage suite à la maladie selon le fait d'être couvert par une assurance hospitalisation (2021)



Dépenses de santé moyennes pour les femmes ayant commencé un traitement pour un cancer du sein en 2014 (2013-2018)



Le cancer du sein, une maladie qui coûte cher

En Belgique, une femme sur neuf serait atteinte du cancer du sein avant ses 75 ans. Mais que représente le coût – financier et psychique – de cette maladie ? Solidaris s'est penché sur la question dans sa nouvelle étude.

SARAH LOHISSE

La Belgique affiche le taux d'incidence du cancer du sein le plus élevé au monde : environ 188 cas pour 10.000 femmes. Elles ont en moyenne 61 ans lorsque le traitement contre la maladie commence. Chaque année depuis 2010, 10.000 nouveaux cas sont enregistrés. Une problématique importante qui concerne donc un grand nombre de femmes.

Une vaste étude de plus de 75 pages réalisée par Solidaris met en lumière les coûts que représente ce cancer pour les femmes qui en sont atteintes, aussi bien financiers que psychiques (à savoir les conséquences invisibles de la maladie). L'enquête a été réalisée en deux temps : en analysant d'abord les dépenses de santé de 2.629 femmes affiliées à Solidaris ayant eu un cancer du sein en 2014 ; en complétant ensuite le travail par les témoignages de plus de 300 femmes atteintes ou ayant été atteintes par ce cancer.

De 2.000 à 6.750 euros par an

« La première année du traitement, les dépenses montent en flèche et sont quatre fois plus élevées que l'année précédente. Cela représente en moyenne près de 2.000 euros par patiente. Pour 5 % d'entre elles, on monte jusqu'à plus de 6.750 euros à déboursier sur une année, c'est énorme », explique Leila Maron, en charge de l'étude avec Jérôme Vrancken. Des frais à charge des patientes, couvrant les aspects extra-hospitaliers comme les prothèses capillaires par exemple, les frais parapharmaceutiques, les vêtements adaptés à leur opération ou encore les aides à domicile.

Des dépenses qui ont un effet boule de neige : elles sont 28 % à avoir des difficultés à assurer les frais de la vie courante. Plus de 50 % d'entre elles estiment d'ailleurs que ceux-ci ont des conséquences financières importantes à très importantes sur leur ménage. Ce pourcentage augmente à 73 % lorsqu'elles n'ont pas d'assurance hospitalisation. « Il faut souligner que nous avons un bon système de sécurité sociale qui prend en charge 90 % des coûts. S'il n'existait pas, les dépenses de 2.000 euros grimperaient jusqu'à 14.000 euros pour certaines, plus de 50.000 euros pour d'autres », appuie



En Belgique, depuis 2010, 10.000 nouveaux cas de cancer du sein sont enregistrés chaque année. Une problématique importante qui concerne donc un grand nombre de femmes. © PIERRE-YVES THIENPONT

la chercheuse.

Une somme à déboursier tout de même, qui peut avoir des effets dramatiques, d'autant plus que la plupart des femmes disponibles sur le marché de l'emploi sont placées en incapacité de travail lorsqu'elles sont malades. Des rentrées en baisse pour des dépenses exponentielles, donc : « Des personnes peuvent être à risque de pauvreté alors qu'elles ont une allocation de remplacement parce que ces montants ne sont pas suffisants pour couvrir les dépenses de la vie courante. C'est pour cela qu'on plaide pour un relèvement des indemnités et qu'elles soient alignées ou supérieures de 10 % au seuil de pauvreté. Il est impensable pour nous qu'une personne soit malade et que cette situation découle sur une précarité », commente Leila Maron.

Des effets secondaires invisibles

Les coûts de la maladie dépassent largement ses aspects financiers. Outre une aide financière insuffisante, l'aspect psychique n'est lui non plus pas assez pris en compte. Au-delà des effets secondaires médicaux et visibles des traitements et opérations, de nombreuses femmes souffrent d'autres effets invisibles. Parmi ceux-ci, une extrême fatigue, des insomnies, des pertes de mémoire et de concentration ou encore des lymphœdèmes. Des

conséquences lourdes qui peuvent persister plusieurs mois, voire années, après le déclenchement de la maladie. Une femme sur quatre tomberait même en dépression. Des aspects qui devraient également être reconsidérés, selon la mutualité, lors de la remise de la patiente sur le marché du travail.

« Comme ces effets sont cachés, cela peut engendrer beaucoup d'incompréhension de la part des proches qui pensent que la personne va mieux parce que les traitements sont finis ou qu'il y a des signes de rémission, alors que la personne est toujours en souffrance. C'est pour cela qu'on souhaite sensibiliser la population, mais aussi les employeurs et l'entourage », souligne Leila Maron.

La maladie creuse les inégalités sociales déjà existantes

L'étude relève aussi que ce mal-être financier et psychique ne fait qu'augmenter chez les femmes issues de milieux moins favorisés. Celles-ci déclarent un moins bon état de santé, avec un taux de dépression et d'anxiété plus élevé et une satisfaction de vie jusqu'à trois fois inférieure à leurs espérances.

Elles expriment également jouir d'un moins grand soutien social et familial, sans compter, comme le rappelle la chercheuse de l'étude, qu'elles n'ont

pas les ressources financières suffisantes pour bénéficier d'un accompagnement professionnel dans le traitement de leur cancer.

Elles auraient en outre plus de difficulté à régler leurs factures de la vie courante. Ceci est accentué par un retour au travail plus compliqué et une couverture d'hospitalisation plus faible, voire absente en raison de leurs revenus.

Mise à jour de la « politique cancer du sein »

Si un plan cancer existe déjà depuis 2008, la mutualité socialiste a souhaité le remettre à jour suite aux résultats de l'étude. Solidaris a ainsi listé quatre nouvelles recommandations – mieux informer et sensibiliser sur la maladie, accompagner les femmes en veillant à leur bien-être physique et psychique, lever les difficultés financières liées à la maladie, faciliter autant que possible la remise au travail – à destination des politiques afin de prendre complètement en compte tous les aspects et coûts de la maladie. La mutualité a aussi formulé de nouvelles préventions et points d'attention à l'attention des patientes.

Pour toutes informations complémentaires en termes de dépistage et de soutien financier et/ou psychologique, la Fondation contre le cancer énumère une série de contacts utiles sur cancer.be. Si vous êtes en difficulté, des aides peuvent également être apportées via le CPAS ou les services sociaux de vos mutuelles ou hôpitaux.